L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
— SAMEDI, 24 AOUT 1889.

Nécrologie.

Nous apprenons une douloureuse nouvelle; la mort de M. Théodore Cornat, survenue hier matin. Un véritable deuil pour tous ceux qui l'ont connu.

Nous sommes de ceux-là. Il y a de cela neuf ou douze ans nous combinâmes d'années, nous étions la bonne fortune de le rencontrer chez une artiste lauréate, de très haut talent, Mme Marguerite Samuel. Il était naturel, en effet, que, dès son premier pas à la Nouvelle-Orléans, le nouveau venu voulut faire apprécier sa valeur de virtuose par un juge si bien autorisé.

A cette première soirée, M. Théodore Cornat produisit sur nous une impression aimable et intime assez.

Aimable parce qu'il exécuta quelques pages avec un sentiment très vif; triste, parce que son visage, tout son être portaient les traces du mal qui devait l'emporter. A suivre l'expression de ce visage, la teinte mélancolique qui parfois venait l'assombrir, il semblait que l'artiste fût, de ci de là, obsédé de la vision d'une fin prochaine.

Bientôt, du reste, au cours d'une conversation, il nous fut aisé de comprendre que notre diagnostic ne se trompait point en cela.

M. Théodore Cornat venait du Nord, nous dit-il; le climat l'en avait ravagé et il s'était rendu au Sud, à la Nouvelle-Orléans, pour deux raisons. Il espérait que notre climat plus clément lui rendrait un regain de force, quelques années de plus; puis il avait entendu fréquemment parler du courant artistique qui régnait ici; il savait qu'ici il serait en contact avec des individualités compétentes dans l'art. Or presqu'à son arrivée il rencontrait celle que nous avons nommée plus haut; c'était donc déjà preuve faite.

A l'époque où nous nous reportons par la pensée, M. Théodore Cornat était déjà comme une ruine vivante; l'enveloppe frêle; la vie ne paraissait bien vibrer en lui que quand il l'activait l'archet à la main, que quand son esprit s'envolait dans les rêveries de son violon. Il y avait en lui quelque chose de spectral : chaire, teint, regard.

Plus tard, quand il nous fut donné de le revoir—et nous n'y avions guère compté—un changement très sensible pour le mieux, était manifeste.

L'enveloppe avait l'aspect moins fragile; les yeux s'avaient plus de vague profond, étrange, indéfinissable qui donne à penser que le patient s'éteindra bientôt.

Ce climat du Sud qu'il avait recherché, n'avait pas trompé l'attente de l'artiste; il y avait repris une vigueur relative; et il avait trouvé ici des lendemains incertains.

De plus, grâce à sa nature pleine de réserve, de distinction; grâce à un mérite incontestable de théoricien, et de professeur, il était rapidement formé des relations belles, influentes; formé une clientèle solide, dans le meilleur monde. Enfin le climat du Sud avait bien certainement fait taire, pour un temps, les menaces de là-bas, avait allongé ses jours.

De temps à autre, les défaillances survenaient bien; mais elles disparaissaient tôt, et même en présence de ces retours du mal, M. Théodore Cornat allait dans la vie, remplissant tous ses devoirs professionnels avec autant d'ardeur que de talent.

Ce talent était d'un prix réel. M. Théodore Cornat avait étudié avec intelligence, avec énergie. Organiquement musicien, il avait recherché les grands modèles, puisé aux bonnes sources; interrogé, suivi les écoles sérieuses, à quelque nationalité qu'elles appartinssent. Sans doute il avait ses dieux préférés; mais, esprit éclectique, il savait le bien de quelque part qu'il vînt.

La maladie—surtout celle dont on sait ne pouvoir guérir—read rêveur; aussi la rêverie était-elle une des caractéristiques de l'artiste. Dans son exécution le sentiment, l'expression dominaient.

Il entraînait—c'est du moins l'impression qu'il nous a le plus souvent laissée—vers virtuosités cent, indubitablement, leur valeur; leur attraction aussi; mais qu'elles ne sauraient aller de pair avec ces chants où le musicien fait passer toute son âme et qui emportent un auditoire dans ces sphères de la contemplation, de la poésie, qui sont le plus radieux, le vrai domaine de la musique.

C'était surtout à chanter qu'il s'attachait et souvent il le faisait avec une rare abondance de cœur. Cette qualité faisait oublier que parfois la vigueur lui manquait. Et, d'ailleurs, comment attendre cette vigueur d'une nature ainsi minée.

Il y a peu de temps encore, nous faisions la rencontre de M. Théodore Cornat, et s'il était manifeste que le mal persistait en lui, du moins rien ne nous fit pressentir que le dénouement était si près.

Des circonstances qui ont accompagné ce dénouement nous ne savons rien encore; nous l'apprendrons tout à l'heure, pendant une visite au magasin Grunewald, de la bouche d'un ami commun. Il nous a causé autant de surprise que de tristesse. L'homme et l'artiste étaient si sympathiques.

Nous ne connaissons rien, non plus, des détails de la vie de celui qui vient de mourir, si ce n'est la date de naissance, ni son âge, ni ses antécédents artistiques, avant sa venue à la Nouvelle-Orléans.

Nous ignorons aussi s'il laisse une famille, une femme, des enfants. Ce que nous savons bien néanmoins, c'est que ses amis sont nombreux et que son nom fut partout et invariablement entouré de juste considération; c'est qu'il est, au plus haut point, l'amour, le respect de son art, la dignité de son talent.

Ce que nous savons encore c'est que fréquemment il mit ce talent au service des bonnes et belles œuvres, et que quand un artiste, digne de ce nom, organisait quelque fête, quelque soirée bénéficiaire il était heureux de se joindre à lui, de se multiplier pour qu'il y eut succès. Souvent, hélas, condamné à mort — il le savait — il est allé jusqu'au bout de sa tâche, continuant, virilement; on peut dire qu'il est tombé sur son champ de bataille à lui, le champ de bataille de l'Art.

Tous ceux qui ont connu Théodore Cornat honoreront cette tombe : c'est celle d'un artiste, c'est celle d'un honnête homme.

L. PLACIDE CANONGE.

Vale !

Nous avons reçu la visite P. P. C. de notre ami M. Geo. L. O'Connell, le musicien si estimé, si sympathique que tous connaissent ici.

M. O'Connell part demain directement pour Liverpool, d'où il se rendra à Paris. Sa santé un peu altérée exige ce départ, et nous avons la conviction qu'elle lui reviendra après quelques mois passés en France. Tous nos vœux l'accompagnent; et avec les mêmes vœux d'un vaste cercle d'amis.

FRANCE ET ESPAGNE. — L'AMBASSADE DU GÉNÉRAL ITALIEN CIALDINI A MADRID. — Les journaux espagnols qui ne sont pas dévoués aux intérêts allemands, accueillent avec beaucoup de froideur la nomination du général Cialdini comme ambassadeur d'Italie, nomination que la presse ministérielle italienne donne comme tendant à faciliter, par le choix d'une personne grata, l'accession de l'Espagne à la triple alliance, laquelle deviendrait ainsi quadruple, ou attendant d'être quintuple. Le *Pleblicite* de Rome a publié sur la mission Cialdini une curieuse dans laquelle le vétéran est appelé *Dux Espagnæ y Hispaniæ y Cialdinus de Gaeta*, car en Italie même, on ne se fait pas d'illusion sur l'inutilité de cette tentative inopportune. L'Espagne, en effet, bien d'autre sensibilité qu'elle ne manifeste d'ardeur contre aucun avantage. La guerre avec la France a, de tout temps, été considérée, dans ce pays, comme une calamité, et, si sentiment y est tellement puissant, qu'il l'emporte sur les répugnances bien légitimes du dernier Bourbon, fut le premier souverain qui consentit, en 1796, à traiter avec la République française. Or, depuis cette époque, l'instinct français, antagoniste d'un ennemi commun, et la diffusion des idées libérales a établi entre les deux nations une communauté d'idées et de tendances, qui font échoter tout les rapprochements diplomatiques qui pourraient tramer, dans l'ombre, des politiques mal inspirées.

PEPLUM.—HOST AU MÉTHODISTE CHARLOT.—Nous Nous, dans la République française :

"L'Italie vient de perdre l'un de ses meilleurs citoyens, l'un de ses plus grands patriotes, Benedetto Cairoli, qui fit, pour sa patrie sans et toutes choses

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 24 août 1889.
—Indications pour la Louisiane: beau temps, stationnaire, vents locaux sur la côte, vents variables.

Température du 23 août: 1889.
Thermomètre de E. A. L. Claudel, Opticiens No 143 rue de Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin	78	26
Midi	84	29
3 P. M.	84	29
6 P. M.	84	29

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Anthony Rieke à Mlle Margaret Berner.
Robert Lanzer à Mme Veuve Kate L. Rup.
J. Aubade à Mlle Marie C. Jean-Trans.
George A. Carver à Mlle Amalia Johnson.

Naissances.

Mme Frank H. Winter, une fille.
Mme Raphael De Castro, une fille.
Mme Edward Austin, une fille.
Mme William Reese, un garçon.
Mme Frank H. Rhodes, une fille.
Mme Wilmer H. Adams, une fille.
Mme Nicole Bruno, une fille.

Décès.

Mary Ann Phelan, 6 jours, 162 1/2 rue Religieuse.
Tessie Chapman, 40 ans, 230 rue Terpsichore.
Frank Fetivis, 40 ans, 758 rue Laurel.
Nicola Senanbe, 10 mois, 35 rue Hôpital.
Martha O'Guis, 30 ans, rues Commune et Broad.
Mary V. Imbas, 25 ans, 47 rue Jeanne.

Cour Criminelle. — Section A.— Jno. Weber contre Gabriel Villeré, shérif. Le writ d'habeas corpus est refusé.

John West contre le même. Le writ est émis et le défendeur mis en liberté.

Section B.

Philippe Day, attaque, $15 ou 1 mois.
Nora Taylor, voies de fait, 1 mois.

Grand Jury.—Le grand jury a présenté hier son rapport final au juge Baker.

Il déclare que le présent système de formation du grand jury n'est nullement en rapport avec les idées américaines sur l'équité, attendu que l'autorité donnée à l'association d'individus qui le compose est trop grande et qu'ils peuvent trop facilement en abuser. Il faut ou réviser ce système ou l'abolir.

Quant au Bureau des Commissaires du Jury, il faut l'abolir immédiatement; la rouge dont ils se servent est un excellent moyen de fraude et doit être brisée. Il faut que le tirage des noms soit effectué sous la surveillance du Grand Jury. Le nombre des jurés s'élevant à 1500 ou 1800, si chacun de ceux-là étaient appelés à servir à tour de rôle, le tour de chacun ne viendrait que tous les 10 ou 15 ans. Les prétextes d'exemptions sont en outre trop nombreux et tout citoyen de 21 ans, éligible, devrait être appelé à servir.

En ce qui concerne les petits jurys, trop nombreux sont les cas qui leur sont soumis. Le nombre de jugements par jury devrait être réduit en donnant aux recorders juridiction sur toutes les affaires de moindre importance.

Le retour périodique devant les cours, des mêmes malfaiteurs et vagabonds devient trop coûteux et tout récidiviste comparaissant pour la troisième fois devrait être condamné à perpétuité.

La loi du dimanche doit être abolie si on ne doit pas la faire observer d'une façon équitable.

Le jeu, qui est un mal profondément enraciné, doit être soumis à la plus stricte surveillance de la police et les propriétaires d'établissements de ce genre, lourdement taxés, devraient former un bureau de contrôle qui, sous la direction du maire, surveillerait l'emploi des fonds provenant de la perception de cette taxe. Les dits fonds devront être également répartis entre l'asile Shakspeare et la Maison du Bon Pasteur.

Il devrait exister une loi défendant d'une façon plus précise les rencontres de boxeurs et punissant ceux qui s'y livrent et ceux qui les provoquent.

Une loi doit aussi prévoir les cas de séduction et de mésdémanation.

Le vagabondage doit être supprimé par une loi sévère.

Les publications obscènes doivent être interdites, mais la loi qui existe est insuffisante pour y arriver. Elle doit devenir si sévère, que même les compte-rendus des débats criminels soient interdits.

Quant à la loi sur le port des armes cachées, il faut qu'elle soit strictement appliquée ou que tous soient autorisés à sortir armés.

Les parades, musique en tête, ne devraient pas être tolérées à moins d'autorisation du maire.

Le rapport se termine par trois verdicts d'acquittement en blanc, deux pour abus de confiance, l'autre pour emprisonnement immérité.

Chute.—Hier soir à 6 heures 15 un nommé Harry Hardy qui était ivre, est tombé au pied de la rue Toulouse et s'est blessé à la tête.

Accident.—Hier matin à 7 heures un nommé Sam Smith âgé de 70 ans qui coupait de l'herbe dans sa cour avec une faucille est tombé sur la pointe de celle-ci et s'est blessé à l'abdomen.

Autre accident.—A 10 heures, hier matin, Alfred Guard, couleur, employé de la fabrique de chaussures de M. John Martin, encoignure Bienville et Decatur, a eu le pouce gauche pris sous un maillet.

Le feu.—Hier à midi et demi, le feu a pris dans un lot de 20 balles de foin, rue Water, entre Gaiennie et Erato, chez M. John Gibbons et a causé environ $15 de dégâts.

—A 3 heures du matin, une lampe à pétrole a fait explosion et mis le feu rue Tchoupitoulas, près Amélie, chez Mme G. Schomaker, causant $15 de dommages. Le mobilier a été endommagé pour $50.

—A 2 heures 30 P. M. le feu a pris dans un tas de balles de foin sur le quai au pied de la rue Julie. Perte, $75.

Un duel raté. — Me Anatole Brieugne et Me Jos. Duvigneaud plaidant ensemble un procès devant le juge Price, à la suite de quelques remarques, Me Duvigneaud ayant dit à Me Brieugne: "Je suis un homme d'honneur", celui-ci aurait répondu : "j'en doute", suivant les uns, "je n'en doute pas" selon d'autres. Quoqu'il en soit il y eut échange de coups et condamnations pour méprise de cour à vingt-quatre heures ou $20 d'amende par le juge Landry.

Une rencontre fut aussi décidée; elle devait avoir lieu à l'yde, sur la ligne du Northeastern Railroad, près de Little Woods, mais au dernier moment l'intervention de M. J. B. Vinet a amené une réconciliation dont les conditions étaient pour l'un des adversaires d'exprimer son regret d'avoir eu la main si prompte et l'oreille un peu dure, pour l'autre d'affirmer que sa réponse était polie et avait été mal entendue.

Vols.—Hier matin, rue Julie, près Foucher, une femme a volé $10 à un individu qui l'a poursuivie et l'a blessée d'un coup de couteau après avoir repris son argent.

—Hier matin, à 10 heures 30, Eddie Finn, âgé de 27 ans, a été arrêté en compagnie Perdidé et St-Charles, sous l'accusation de vol d'une montre de $150 et de $9 au préjudice de M. Geo. Wilson. Il a été envoyé en prison faute d'avoir pu fournir caution.

Affaires municipales.—Le maire a reçu de M. Henry Labarre, qui habite rue Robertson, près Columbus, une plainte qu'il porte au nom des habitants du quartier contre une bande de nègres qui se réunissent le samedi soir sol-disant pour célébrer un service religieux, mais qui font un tapage auquel il faut que la police mette fin. En présence sera paraît-il particulièrement nécessaire ce soir, car les nègres ont projeté un "Japanese Tea Party."

—M. John West a été informé d'avoir à commencer le pose des chandelles en acier de la nouvelle à drainer de la rue Dublin, et à terminer le travail dans l'espace de 60 jours.

—La City and Lake R. R. Co., a reçu l'ordre de réparer le pont situé entre Metairie Ridge et Toledano.

—Mme C. H. Young en plaint des dégâts faits à son propriété, chemin de Metairie et Colisée, par deux chevaux. M. Tobler a été averti.

—Le comité de drainage a accordé comme suit l'enlèvement des ordures au compte du conseil d'Orléans: Les deux rives du canal seront déjà nettoyées avec des bateaux qui seront, de Gentilly à Broad, et les deux rives seront nettoyées. Le comité a décidé de demander une allocation de $15,000 sur le budget de 1890 pour protéger les quartiers sensibles contre les inondations.

"I'LL BLACK MY BOOTS WITH WOLFF'S ACME BLACKING FOR 12 MONTHS AND WHEN I GET THROUGH I'LL BUY MORE OF THE SAME."

One single dollar bottle will last hundreds and hundreds, perhaps, thousands as through some people have the work of

Wolff's ACME Blacking

They are the people who use it right. READ DIRECTIONS, and follow them to the letter. Thousands now there are enough of them to be [illegible] who won't read or can't read.

WOLFF & RANDOLPH, Philadelphia.
The Best Blacking for Men, Women and Children.

Paragraphes.—Le chef de police est de retour de Chattanooga mais le détective Gaster est resté en cette ville.

—Hier a été due au Cotton Exchange une délégation de 25 membres, président capt. Burr D. Wood, secrétaire capt. C. W. Drown, pour représenter la Louisiane à la Convention qui doit avoir lieu à Cincinnat pour l'amélioration des moyens de navigation.

—Henry Boggle qui s'était jeté sous les roues d'un train rue des Champs-Elysées et avait été sauvé par un serre-frein, a comparu devant le recorder Dreux auquel il a déclaré être sans amis et dépourvu de ressources et de travail. Ayant manifesté son intention d'en finir avec la vie à la première occasion, il a été maintenu en état d'arrestation en attendant l'examen medico-légal.

—Hier soir, tandis que les agents arrêtaient, encoignure Poydras et Locuste, un nègre du nom de Louis Jackson, celui-ci, en résistant, a laissé tomber savant d'échappée aux agents un sécateur et un ciseau.

Académie de médecine de Paris.

SÉANCE DU 6 AOUT.

LES INSTRUCTIONS POUR LA PROPHYLAXIE DE LA TUBERCULOSE.

Elles ont subi un rude assaut ces instructions si laborieusement et lentement rédigées par la commission du congrès de l'ab-tuberculose. Parmi les orateurs qui les ont critiquées, les uns en supprimaient une partie, les autres supprimaient presque tout, les autres leur trouvent plus d'inconvénients que d'avantages.

M. DUJARDIN-BEAUMETZ. — Notre collègue, M. Verneuil nous adjure de nous hâter; il y a, dit-il, urgence; il faut que la publication des instructions ait lieu dans le plus bref délai. Mais cette urgence n'existe-t-elle que pour l'Académie? La commission du congrès, qui connaissait cette urgence, a pourtant mis plus d'un an à parfaire ces instructions, qui tiennent dans deux pages. Son œuvre, je l'approuve dans son esprit, dans son ensemble, sauf sur les points suivants: il est inexact, à mon avis, d'affirmer que la tuberculose cause plus de ravages dans les villes que dans les campagnes; je crois la mortalité égale ici et là. La statistique mortuaire est mieux dressée dans les villes, mais peut induire en erreur; mais les causes de contagion par suite d'une hygiène défectueuse et du mauvais état des habitations ne paraissent plus actives dans les campagnes. L'objection principale que j'ai à présenter est celle-ci : la commission a mis sur le même pied les conditions les plus favorables de la contagion et celles qui sont les plus certaines; elle n'a pas fait remortir la différence qui existe entre les cas ordinaires et connus de contagion et les faits presque douteux, par exemple la transmission de la tuberculose par l'alimentation et celle qui s'opère par les crachats. J'estime que la contagion par le lait est tout à fait exceptionnelle, et qu'il est excessif de poser en règle absolue qu'il faut faire bouillir le lait avant de l'ingérer : la cuisson le rend indigeste. En ce qui concerne la cuisson très complète recommandée par les instructions, je ferai remarquer qu'elle supprime de nos tables le rôti, pour y substituer une viande desséchée ou carbonisée ayant perdu sa saveur en même temps que la plupart de ses propriétés nutritives. Il n'est pas démontré que la bacille de la tuberculose existe dans les muscles; les expériences de M. Nocard ont été là-dessus négatives, ou peu s'en faut. Au surplus, aucun microbe ne pouvant vivre dans un milieu acide, le suc gastrique détruirait certainement les germes qui arriveraient dans l'estomac. Je demande donc la suppression des passages relatifs à la statistique comparée des villes et des campagnes, à l'existence du microbe dans le sang, les muscles, le lait, à la cuisson des viandes.

M. DAREMBERG-SÉE. — Je crois que le lait est l'agent le plus actif de la tuberculisation. Bien qu'on dise qu'il faut, pour que le lait soit dangereux, que la vache ait la mamelle tuberculeuse, je sais qu'on a observé le contraire. L'usage du cracher est nécessaire; pourquoi ne pas le rendre portatif? (M. Daremberg tire alors de sa poche un flacon de verre bleuâtre, employé par un médecin allemand, ce qui provoque un peu d'hilarité.) Mais ce qui me paraît prodigieux dans les instructions, c'est cette phrase: "Habitez le moins possible la chambre d'un tuberculeux." Cela revient à conseiller l'abandon de ces infortunés, qui deviendraient des parias. C'est de la barbarie. Quant au mobilier des appartements où séjournent les tuberculeux et dont on bannit rideaux, tapis, etc., et où les murs doivent être blanchis à la chaux, c'est d'une pratique absolument impossible, surtout dans les hôtels des stations où les malades viennent chercher un soulagement à leurs maux. Il convient de se borner à multiplier les crachoirs.

M. GERMAIN SÉE.—Je regrette que des journaux politiques aient publié les instructions pour toutes villes en demandant l'approbation de l'Académie, dont on se croyait certain à l'avance. On nous demande de les approuver tout de suite et de les voter au pas de charge; l'Académie, dans une question de cette importance, se doit à elle-même de les examiner avec maturité, d'imiter la sage lenteur de la commission du congrès, en considérant qu'il s'agit d'instructions auxquelles on veut donner la publicité réservée aux discours-miniatures. La commission a omis de définir la tuberculose. Le bacille de Koch ne peut vivre dans l'air; il ne pullule que dans l'organisme vivant; donc, il n'y a pas à craindre de contagion atmosphérique; ce seul mot de "contagion" a déjà suffi pour désorganiser plus d'une famille, qui nous a donné le spectacle navrant de l'oubli des devoirs les plus sacrés. L'air expiré par le malade est inoffensif; mais les crachats desséchés se amalgament avec les poussières nécessaires ne le sont pas. Ne craignez pas de pénétrer dans la chambre du malade en vous avec sa préparation de recommander le dévoyement de l'expectoration dans des linges ou des crachoirs dont les produits seront incinérés. La commission inquiète les entarrheux, les bronchitiques, ceux qui ont eu la variole ou la rougeole, en les désignant comme prédisposants à la tuberculose. Loin de là, ils semblent en être plus exempts que qui que ce soit. Quant aux héréditaires, soumettez les à la gymnastique, à l'hydrothérapie. Le lait n'est bien défavorable à la condition que la vache soit non seulement tuberculeuse, mais que la mamelle soit précédemment atteinte. Le sang n'est jamais virulent; la chair, comme l'a prouvé M. Nocard, loin d'héberger le bacille, le détruit par son acidité; aussi n'est-il pas indispensable de faire bouillir le lait, de carboniser la viande et surtout de nous demander s'abandonner le précieux succurse de la viande crue dans certaine traitement je pénètre mes jours.

Le premier devoir du médecin, dans le cas qui nous occupe, est de se taire; ses actes devoir est de veiller aux soins d'une prudence expérimentale; le dire, c'est le gaspiller, que comme qui soit un conseil crée les données les plus outrées de la physiologie.

MORT AUX PARE-DOLS!—Il ne s'agit, bien entendu, que des fumeuses dont les détentrices de bière ouvent les bouts qu'elle ont l'possibilité de mettre à la disposition des clients alités.

A Madison, le directeur de la prison a remarqué qu'en vertu de la loi permettant les transports sur la qualité et la quantité de la marchandise vendue, les propriétaires des établissements de boire et de fumer ont constaté, pourvent dès puis d'un emprisonnement de plusieurs jours, en d'une remise de plusieurs centaines de marks.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Bonne transaction.

Paris, 23 août—Le trois pour cent est coté à 85 francs 95 centimes.

Banquet en l'honneur de Thos. A. Edison.

Paris, 23 août—Un banquet a été donné cette après-midi en l'honneur de M. Edison. M. Tirard a fait une allocution et a terminé en disant que la France et l'Amérique étaient unies par des liens indissolubles. M. Edison a remercié cordialement les personnes présentes de l'accueil chaleureux qui lui avait été fait.

Le général Boulanger suspendu par le Conseil de la Légion d'Honneur.

Paris, 23 août—Le Conseil de la Légion d'Honneur a suspendu le général Boulanger.

L'origine du général Boulanger.

Paris, 23 août—L'officier du général Boulanger a été enlevé du musée Grévin par la police.

La communication de la commune de Mme Meybrick.

Liverpool, 23 août—Le message officiel, contenant la communication de peine de Mme Maybrick, n'est arrivé à la prison que vers deux heures du matin.

La nouvelle a été immédiatement communiquée à la prisonnière qui a montré une certaine émotion.

L'ambassadeur lui a rendu visite à Pheure de son déjeûner.

Elle semble tellement affaiblie et sa santé est si compromise qu'on ne pense pas qu'elle puisse vivre longtemps.

Brierly, son amant allégué, est parti hier pour Boston par le steamer *Sachsen*.

La communication Maybrick.

Londres, 23 aout. — La commission Maybrick a résolu d'agiter la question relative à la pardon, se basant sur le fait que la décision du secrétaire Matthews démontre qu'il est douteux que M. Maybrick ait été empoisonné.

La question relative à la mer Behring.

Londres, 23 août—L'Association de la Presse dit que le gouvernement anglais a fait savoir au gouvernement des Etats-Unis qu'il est prêt à entrer en négociations pour le règlement de la question qui a trait à la mer Behring et qu'il attend la réponse du gouvernement de Washington.

Formation d'une police politique.

Berlin, 23 août—Les différentes affaires qui se sont produites ces derniers temps, a engagé le gouvernement à organiser, sur le modèle de celle de cette ville, une police politique dont l'action s'étendra sur toute l'Alsace-Lorraine. Ce service agira en collaboration avec la police criminelle de Strasbourg, dont le personnel sera considérablement augmenté. Le lieutenant de police à Berlin est délégué à Strasbourg pour y diriger provisoirement le fonctionnement du nouveau service.

Crise dans le commerce du pétrole.

Odessa, 23 août—Les nouvelles reçues ici annoncent une crise sérieuse dans le commerce du pétrole à Baku et Batoum et une forte baisse des prix.

Ordre aux brigades d'artillerie en Pologne.

Cracovie, 23 août—Toutes les brigades d'artillerie en Pologne ont reçu l'ordre d'envoyer la moitié de leurs réserves de munitions à Kielbanif, où, dit-on, l'on organise un camp qui sera dégéré comme l'avant-garde pour la Bulgarie.

Commission d'officiers bulgares.

Vienne, 23 août.—Une Commission d'officiers bulgares, se rendant à Sofia avec un grand matériel de guerre, est arrivée en cette ville.

L'Autriche a permis à la dite commission de traverser l'empire avec ce matériel.

La Russie.—Nouvelles d'Allemagne.

Berlin, 23 août.—Le *Kreuz Zeitung* dit qu'il est d'ailleurs à un mouvement de la Russie.

Elle a essayé d'obtenir le passage à travers le territoire de Roumanie pour entrer en Bulgarie, mais là, elle a rencontré de l'opposition.

Il y a un accord entre la Roumanie et le gouvernement autrichien; il dit que si la Russie toute le passage par la force, les deux armées réunies s'y opposeront.

Sur la frontière allemande on construit deux nouveaux forts. Les entrepreneurs ne doivent employer que des travailleurs allemands.

Les feuilles russes s'étendent sur la question de délimitation de la frontière russe et allemande et appellent particulièrement l'attention sur la reprise de la discussion à cet effet.

La nouvelle d'une entente entre l'Allemagne et l'Angleterre est sans fondement.

Expulsion d'anarchistes.

Genève, 23 août.—Quinze anarchistes ont été expulsés de cette ville.

La reine Victoria.

Londres, 23 août.—La reine est arrivée à Llanderfel, Merionethshire, où elle séjournera jusqu'à mardi.

Conférence maritime.

Londres, 23 aout.—Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, Sir Michael Hicks-Beach, président de la Chambre de Commerce, a dit que l'Angleterre s'était rendue à la demande qui lui a été faite, et qu'elle enverrait des délégués à la conférence maritime qui doit avoir lieu à Washington, mais que les dits délégués n'auraient pas qualité pour prendre aucun engagement qui pourrait lier le gouvernement anglais.

L'expédition d'Emin Bey.

Berlin, 23 août—Le *North German Gazette*, faisant allusion aux commentaires des journaux relativement à l'expédition Emin Bey, dit: Notre amitié pour l'Angleterre est la plus grande garantie que la pacification de la paix européenne, et notre politique est de rendre cette amitié plus solide à l'avenir. Des manifestations hostiles à l'expédition Emin Bey venant de la part des deux puissances seraient vouloir encourager les nations qui font opposition à la dite expédition.

La Reine d'Angleterre.

Londres, 23 août—La reine d'Angleterre, accompagnée de la princesse Henri de Battenberg, est partie aujourd'hui pour le pays des Galles.

Le Portugal et l'Allemagne.

Londres, 23 août—Qu'aucune que des négociations ont été ouvertes entre le Portugal et l'Allemagne en vue de la formation d'une alliance entre ces deux puissances.

Arrivée du Shah de Perse à Vienne.

Vienne, 23 aout.— Le Shah de Perse est arrivé ici aujourd'hui.

Prochain mariage de Mlle Allen et du prince Hatzfeldt.

Londres, 23 août.—Le prochain mariage de Mlle Allen, fille du millionnaire bien connu de la Californie, et du prince Hatzfeldt, neveu de l'ambassadeur d'Allemagne en Angleterre, est confirmé.

Accident de chemin de fer.

Ayoup, Ira., 22 août—Le bruit court qu'un terrible accident de chemin de fer a eu lieu à six milles à l'ouest de cette ville. Un train spécial est parti pour le lieu du sinistre; on n'en a pas de détails avant le retour de celui-ci.

Incendie et explosion.

Burlington, 22 août—Une explosion a eu lieu aujourd'hui dans une fabrique qui a été entièrement détruite par un incendie qui en a été la suite. La chaux a été ressenti à une distance de vingt milles; les portes, les fenêtres ont été brusquées comme par un tremblement de terre et des pentaines de personnes ont fuyaient dans toutes les directions. La perte est totale. L'entrepôt qui se trouvait près de là, et où on a emmagasiné beaucoup de dynamite a échappé heureusement à l'incendie.

Le procès du Pingouin et des Epaves.

Ottawa, Ont., 23 août—Le ministère des douanes dit que le gouvernement n'a pas reçu de protestation au sujet de la saisie du Pingouin et du Epaves dans le mer Behring par le cutter Rush des Etats Unis.

Le peuple est indigné de l'opposition du gouvernement anglais au sujet de cette saisie.

On dit dans les cercles officiels que le gouvernement impérial a donné l'ordre aux navires de guerre du Pacifique de se tenir disposés de la mer Behring.

Pêcheurs canadiens.

Ottawa, Ont., 23 août—On apprend officiellement qu'aucun changement n'a eu lieu dans la politique du gouvernement canadien relativement à la saisie de bateaux-pêcheurs canadiens. La loi sera mise avec autant de vigueur que par le passé.

Une Chevelure.

Rien ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne un doux et soyeux luisant et ornement dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun résultat, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il; "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (tout teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-quatrième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit: "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher mes blanches sur le sommet de ma tête; mais maintenant, j'ai serré joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux a amené une nouvelle jeunesse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser; puis ils y sont, et j'en suis enchantée. *Je paraît dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat n'est bien, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. O. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Rosie H. Bedico, de Burlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la Salsaparille d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer jointes à la Vigueur, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop discipline nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un canal parfaitement et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Parfumeurs et les Parfumeurs.

NE négligez pas vos cheveux. Servez-vous de l'Ayer's Hair Vigor, ou vous le dites.

Ste-Catherine, Ont., 23 août — Les moulins Empire et Phœnix, appartenant à M. Sylvester Neelace, ont été détruits ce matin par un incendie.

Le successeur de la guerre de la chemin Forster.

Washington, 23 août—Le secrétaire de la guerre, par interim, a reçu la démission du chirurgien Porter, qui, dit-on, ne désire pas obéir à l'ordre de quitter Charlottesville, Floride, pour se rendre aux exercices de la Nouvelle-Orléans. Le secrétaire a, cependant, refusé d'accepter la dite démission et décidera dans un ou deux jours s'il doit modifier ou rappeler l'ordre lancé par son départ au

Le calcul de bateaux canadiens dans la mer Behring.

New York, 23 août.—Une dépêche spéciale de Ontario, Ottawa, adressée au *Herald*, dit : "Le calcul d'autres bateaux canadiens dans la mer Behring a fait renaître l'excitation qui régnait ici il y a quelques semaines au sujet de l'affaire du *Black Diamond* à l'Amérique. Le désir de faire tout cette affaire est ambrement déconcerté.

Toutes les principales feuilles déplorent que la situation est très tendue. Des saisies continuelles de nos bateaux, et l'absence d'informations relatives à l'attitude de l'Angleterre irritent le peuple.

Si les pêcheurs de phoques mettent à exécution leurs menaces et se défendent, la responsabilité devra rapeser entièrement sur les agresseurs, dont les notes sont illégaux.

Semblable collision aurait son bon côté car elle sortirait peut-être Lord Salisbury de la léthargie qui semble s'être emparée de lui. Jusqu'ici le gouvernement a reçu aucun avis de Victoria, mais on espère avoir des nouvelles demain.

Sir John MacDonald a quitté subitement le Nouveau Brunswick pour Ottawa.

Les plus jeunes membres du Cabinet sont en faveur de réaliser au Rush, et d'équiper un croiseur avec un armement suffisant pour résister à toute attaque venant de ce croiseur.

Le *Pelican* et le *Minerie*, que l'on rapporte avoir été mises, apparemment à Wm Munsie et à Wm Moore, tous deux de Victoria, B. C. Le ministère qui a été chargé de toute cette affaire a dit à notre correspondant, ce soir, que le gouvernement anglais s'occupe de cette question importante, et prendra en temps et bien les mesures nécessaires. Il reste persuadé que la position prise par Lord Salisbury devra être abandonnée. En tous cas, le gouvernement ne laissera pas cette affaire tomber dans l'oubli et demandera aux propriétaires des bateaux saisis d'envoyer leurs réclamations à Ottawa.

Le bruit vient d'expédier de nombreux documents à Lord Knutsford.

L'amiral Seymour, de Victoria, est actuellement à Québec, et doit bientôt avoir une entrevue avec Lord Stanley.

Cloudburst à Cincinnati.

New York, 23 août, 6:55 heures A. M. —Packnemann et Nolan ont été pendus à 6:53 heures sur l'échafaud faisant face à la rue Franklin.

7:03 heures A. M.—Lewis et Carolin ont été pendus sur l'échafaud faisant face à la rue Franklin.

Autre incendie.

Youngstown, Ohio, 23 août—Ce matin, à une heure, un incendie provenant du gaz naturel s'est déclaré dans le département de la fonderie de John Armstrong. Tout l'établissement est en perte est estimée à $250,000. L'assurance est de $60,000 divisée entre plusieurs compagnies de l'Est.

Tremblement de terre.

Burlington, Vt., 23 août.—Deux secousses de tremblement de terre se sont produites ici cette après midi.

La première a été assez légère, c'était vers deux heures et demie, la seconde, dix minutes plus tard.

Celle-ci a été très rude, on est en entendre le détonation d'un canon gigantesque suivi d'un grondement d'une durée de quinze secondes. Portes et fenêtres bâillaient.

Les personnes logées aux troisièmes étages des diverses maisons, disent que celles-ci semblaient se balancer dans l'air.

La population frappée de panique, se précipitait dans les rues, nombre d'individus ét